

Vietnam, Cambodge, Laos

Une commémoration qui n'existe pas



Par Daniel Varga, Docteur en histoire, professeur d'histoire CPGE aux Lycées Bellepierre et Leconte de Lisle-St Denis de la Réunion. Chercheur associé au CRESOI (Centre de Recherche sur les sociétés de l'océan Indien) Université de La Réunion

Commencée sous le Second Empire, la domination française sur l'Indochine semble solide en 1914. Peu de Français y vivent contrairement à l'Afrique du nord. On y compte 24 000 Européens pour 20 millions d'indigènes, dont 4300 fonctionnaires en 1914. Près de 100 000 Indochinois originaires des pays du Vietnam, du Laos et du Cambodge participent au premier conflit mondial. La moitié est utilisée dans des travaux d'intérêt militaire ou économique, l'autre moitié comme hommes de troupe. On estime ainsi à près de 50 000 les travailleurs indochinois venus en France entre 1915 et 1919. Plusieurs hommes d'États et des généraux défendaient le recours à la population coloniale. Le général Pennequin au tournant des années 1910, présente son projet de « force jaune », reposant sur la mobilisation de 100 000 Annamites¹. C'est à partir de 1915 que le gouvernement français se tourne vers l'Indochine pour y recruter main-d'œuvre et soldats. Mais la péninsule a connu une période de plus de trente ans de guerre après 1945. Les guerres d'Indochine, puis du Vietnam ont douloureusement meurtri et bouleversé ces pays. La Première Guerre mondiale apparaît comme très lointaine pour des populations davantage préoccupées par des priorités économiques que par le souvenir d'une guerre sur un continent éloigné.

Faire disparaître les traces de la grande guerre en Indochine

Les Français ont érigé après la guerre de 1914-18 des monuments aux morts dans leurs colonies, et l'Indochine n'a pas fait exception. Après l'armistice de 1918, des cérémonies sont organisées à Hanoi, Saïgon, Hué, à Phnom Penh autour des monuments construits sur le modèle métropolitain. On exalte les troupes coloniales et le lien indéfectible de la France avec ses colonies. Ces monuments ont à présent disparu au Vietnam, comme au Cambodge.

¹ Benoît Habermusch, « Un espace stratégique ? L'empire colonial français à la veille de la Première Guerre mondiale », *Revue historique des armées* [En ligne], 274 | 2014

La mise en place de régimes communistes dans tout le Vietnam, le Cambodge et le Laos en 1975 marque aussi une rupture mémorielle. Il s'agit pour les nouveaux régimes d'écrire une histoire officielle au service de l'homme nouveau que le régime doit produire². Il n'y a pas de place dans cette mémoire officielle pour la participation de soldats indochinois au Premier conflit mondial. Les monuments aux morts sont détruits. Au Cambodge, le roi Sisowath avait en 1915 signé un décret en faveur de l'enrôlement de Cambodgiens pour soutenir l'effort de guerre français. A Phnom Penh le monument aux morts est inauguré en 1925. Cent quatre-vingt huit noms sont gravés dans du marbre rose sur les côtés du socle du monument. Cent cinquante et un Cambodgiens et trente-trois Français y sont déclarés « morts pour la France ». Ce monument est détruit par les khmers rouges à leur entrée dans la ville en 1975. Quelques restes de ce monument sont visibles dans le jardin du Musée National à Phnom-Penh. Mais le régime khmer rouge est tombé en 1979 au profit d'un régime soutenu par le Vietnam voisin. Le Vietnam lui-même après 1986 connaît la période du Doi Moi assouplissant la politique économique du pays, mais par la direction politique du parti communiste. L'histoire du pays continue à être écrite par le parti communiste.

En 1991, le Laos adopte une nouvelle constitution qui réintroduit les repères culturels ou religieux du pays, notamment le bouddhisme, comme constitutifs de la nation. On peut aussi comprendre que dans ces pays les souvenirs se portent davantage vers l'indépendance ou la guerre menée contre les Américains. Les traces de ces guerres sont encore visibles dans les paysages ou dans les populations en raison des dégâts de l'agent orange.³

Cette évolution politique affecte-t-elle la mémoire de la participation de 100 000 Indochinois au premier conflit mondial alors que l'Europe commémore le Centenaire de cette Grande Guerre ?

La commémoration du centenaire dans les pays de l'ex-Indochine

Une délégation cambodgienne conduite par le vice-Premier ministre Hor Namhong a participé au défilé du 14 juillet 2014 en France pour commémorer le centenaire du début de la Première Guerre mondiale. Pour marquer cet événement, l'Institut Français du Cambodge (IFC) a organisé, le 10 juin 2014, la projection du premier épisode de la série documentaire *Apocalypse, la Première Guerre mondiale*. Les élèves du lycée français de Phnom Penh ont travaillé avec leurs professeurs sur le thème des Cambodgiens et la grande guerre, ce qui a donné lieu à une exposition. Mais cette commémoration ne semble pas avoir suscité un grand intérêt en dehors des institutions françaises. Il faut aussi comprendre que dans un pays marqué par un génocide qui a vu disparaître près de 20 % de sa population, le centenaire de la Grande Guerre apparaisse comme une question très éloignée⁴.

Au Laos, la commémoration de ce centenaire reste également limitée aux cérémonies organisées par l'ambassade de France à Vientiane. Elle accueillait le 11 novembre 2016 une cérémonie de commémoration de l'Armistice du 11 novembre 1918. A cette occasion, l'Ambassadrice de France, madame Claudine Ledoux, a prononcé le discours rappelant la participation des troupes d'outre-mer aux combats de 1914-18, mais

² Grant Evans, *The Politics of Ritual and Remembrance. Laos since 1975*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 1998, 216 p.

³ Francis Gendreau , « Agent orange, Monsanto en accusation », *Le Monde diplomatique* , février 2017

⁴ David Chandler, *Une histoire du Cambodge* , Paris, Les Indes savantes, 2011.

sans aucune allusion à la participation du Laos à cet effort de guerre. Cette mémoire mobilise donc peu les populations cambodgiennes et laotiennes.

Quelle mémoire de ce conflit les Vietnamiens entretiennent-ils ? Alors que la France est très impliquée dans les différentes commémorations du centenaire de la Grande Guerre, rien n'est organisé au Vietnam. Soyons clair, la guerre de 1914-18 n'est absolument pas considérée par les Vietnamiens comme une part de leur histoire. L'histoire au Vietnam est d'abord une histoire officielle. Le Parti communiste encadre la production historique, ainsi que l'accès aux archives, comme l'auteur de cette page l'a lui-même constaté⁵. « L'historiographie se heurte encore à la pesanteur idéologique : postulats, interdits sous des prétextes souvent fallacieux. » écrit l'historien Pierre Brocheux⁶. Aucune manifestation n'a été organisée au Vietnam autour de la commémoration de 1914-18, comme me l'a confirmé Andrew Hardy, directeur du centre d'Hanoi de l'Ecole française d'Extrême-Orient. 2015 est pour les Vietnamiens le 70^{ème} anniversaire de l'indépendance proclamée par Ho Chi Minh sur la place Ba Dinh à Hanoi, 2016 est celui du début de la guerre contre les Français. En 2017, il y avait dans les villes vietnamiennes de grandes affiches de Lénine pour le centenaire de la Révolution russe. 1914-18 n'est donc pas, pour l'heure, une part de l'histoire officielle du Vietnam.

Mais les choses évoluent et les historiens vietnamiens ont récemment revisité, dans un sens moins officiel, l'histoire de la dynastie Nguyen, dénoncée par le Parti comme responsable de l'affaiblissement du pays. La lecture manichéenne de l'histoire reste encore la règle au Vietnam, même si cela commence à changer. Il suffit de visiter les musées d'histoire à Hanoi et à Ho Chi Minh Ville pour saisir cette vision officielle de l'histoire⁷. Il faut d'ailleurs noter que ces musées où les guerres d'Indochine et du Vietnam sont présentées n'attirent guère les Vietnamiens, en dehors des élèves pour qui c'est un passage obligé. Nous nous sommes souvent étonnés d'être si peu nombreux lors de nos visites dans ces musées au Vietnam. On peut donc se dire que si les guerres subies par les Vietnamiens ne suscitent plus guère d'intérêt dans la population, en dehors de cérémonies officielles, cela est encore plus vrai pour les guerres plus anciennes et lointaines. L'histoire se veut ici un récit héroïque menant à la libération du pays. C'est un aspect de la résilience du Vietnam évoquée par Pierre Brocheux dans un ouvrage récent⁸. Or, la guerre de 1914 est celle où des Vietnamiens servent l'effort de guerre de la puissance coloniale. Cela ne peut s'harmoniser avec l'histoire officielle.

Le Premier conflit mondial ne fait pas partie de l'histoire nationale du Vietnam, du Cambodge et du Laos. Ces pays marqués par des guerres de décolonisation et postcoloniale ne se sentent pas tenus par une nécessité de mémoire pour une autre guerre, celle de 1914-18, à laquelle ils ont pourtant été associés, contre leur gré. Insérés dans l'aire asiatique en pleine croissance économique, en nuançant pour le Laos, leurs préoccupations sont très éloignées des nôtres.

Il y a ici une limite au thème même de guerre mondiale. A travers le centenaire, n'y aurait-il pas, aussi, une lecture européocentrée de l'histoire de la Grande Guerre et de sa commémoration ? Cette histoire de la Grande guerre qui marque notre mémoire n'est pas celle de ces pays. Aborder le thème du centenaire par les anciens pays d'Indochine permet de s'interroger sur la place mondiale de ce conflit et de sa mémoire.

⁵ Ainsi l'accès aux archives concernant Bao Dai est toujours impossible à Hanoi.

⁶ Pierre Brocheux, *Histoire connectée, histoire partagée : un tournant de l'historiographie du Vietnam*. Février 2016, article sur le site du GIS (groupe d'intérêt scientifique)- Etudes asiatiques: <http://www.gis-reseau-asie.org/les-articles-du-mois/histoire-connectee-histoire-partagee-tournant-historiographie-vietnam>

⁷ Le musée d'histoire nationale du Vietnam, se situe dans le magnifique bâtiment autrefois occupé par l'EFEO.

⁸ Pierre Brocheux, *Histoire du Vietnam contemporain, la nation résiliente*, Paris, Fayard, 2011.

Document 1 : Affiche à Hanoï pour le 70^{ème} anniversaire de l'insurrection contre les Français le 19/12/1946



Document 2 : Commémoration du centenaire de la révolution russe au Vietnam : Le secrétaire général du Parti communiste vietnamien, Nguyen Phu Trong



source : site de la radio du Vietnam , novembre 2017, <http://vovworld.vn/fr-CH/actualites/ceremonie-en-lhonneur-du-centenaire-de-la-revolution-doctobre-russe-590918.vov>

Document 3 : Monument aux morts inauguré à Phnom Penh en 1925 et détruit par les Khmers Rouges en 1975



*Observatoire du
Centenaire*

Université de Paris I